



Les survivants

J'AI ÉVOQUÉ ici-même, le mois dernier, le brillant essai de Frédéric Ferney (*La Hache et le Violon*, éditions François Bourin) dans lequel l'auteur prédit la probable disparition du métier de critique littéraire. Si l'extinction de l'espèce paraît, en effet, inévitable, il faut se réjouir de la moindre manifestation du contraire. La profession n'est pas totalement morte : le cadavre bouge encore.

La preuve nous en est spectaculairement administrée par la parution d'un ouvrage (monumental : plus de 600 pages) de Bruno de Cessole, journaliste érudit, écrivain raffiné et critique littéraire influent. Malgré son épaisseur déraisonnable, ce livre se lit facilement, à petites gorgées : il se compose d'une cinquantaine de courts portraits, qu'on peut déguster séparément les uns des autres. Le seul point commun entre eux est l'appartenance des personnages évoqués à ce que Bruno de Cessole appelle l'« Internationale des francs-tireurs ». Une espèce, elle aussi, en voie de disparition,

n'ayant plus guère sa place en cette époque où domine la pensée unique, mais constituant, écrit-il, une « famille d'esprits hétérodoxes, indifférents à l'esprit du temps ou en rébellion contre lui, obstinés à suivre leur propre voie, quel qu'en soit le prix à payer ».

Dans cette catégorie, Cessole inclut des auteurs – pardon : des écrivains – aussi différents que Borges et d'Annunzio, Casanova et Kipling, Nietzsche et Schopenhauer. Les amours de Bruno de Cessole, on le voit, sont éclectiques. Mais cohérentes. Un peu comme chez Stefan Zweig (dont le portrait littéraire clôt l'ouvrage) qui, après s'être détourné de la fiction, s'est mis à « interroger le destin des grands créateurs dont il voulait percer le secret » : Balzac, Dostoïevski, Kleist, Hölderlin, Stendhal, Tolstoï, Freud, Érasme...

Si la lecture de ce curieux dictionnaire donne parfois le tournis, ce n'est pas dû à son épaisseur, à son gigantisme, mais plutôt à la hauteur de vue de son auteur, à sa culture vertigineuse. Comment peut-on, en une seule vie, avoir tant lu, tant compris, et tant retenu ?

La publication de ce panthéon de papier n'apporte pas seulement la preuve de l'existence, ou du moins la survivance du métier de critique, mais celle aussi d'une autre profession : l'édition. Persuadé de faire partie des rares survivants, d'en être peut-être même le dernier, Olivier Bardolle, le propriétaire de la maison qui a pris le risque d'imprimer le pavé de Bruno de Cessole, l'a sobrement baptisée « L'Éditeur ». Sous-entendu : le seul, l'unique. Un peu comme nous mettons une certaine fierté, ici, à nous proclamer *La Revue*. La seule, l'unique. ■ **J.-L.G.**



L'Internationale des francs-tireurs
de Bruno de Cessole,
éd. L'Éditeur,
608 pages,
22 euros.